

Nourrir 9 milliards d'hommes et de femmes ?

L'alimentation du monde en 2050 n'est pas assurée. Pourquoi ? Le premier facteur est bien sûr l'augmentation continue de la population mondiale : 3 milliards en 1960, 6 milliards en 2000 et 9 milliards prévus à cette échéance. Une population qui s'urbanise et change d'habitudes alimentaires. Les classes moyennes montantes, en Asie par exemple, mangent plus de produits d'origine animale. Et le modèle de développement passé a mis une pression très importante et non durable sur l'environnement : l'eau, les sols, la biodiversité, alors que le changement climatique cause une baisse déjà perceptible des rendements moyens du blé et du riz dans le monde. Les conditions de ce que l'académie des sciences britannique (Royal Society) a appelé « un parfait ouragan », semblent réunies.

Les centres internationaux de recherche agricole qui ont été rassemblés en Consortium (CGIAR) en 1971 par des visionnaires comme Norman Borlaug (prix Nobel) ont déjà permis dans le passé de trouver des solutions pour nourrir la planète, à travers la révolution verte. Alors que la population du monde doublait entre 1960 et 2000, la production agricole était multipliée par 2,4 avec cependant des évolutions très contrastées selon les pays concernés. Depuis trente ans, l'investissement dans l'agriculture n'avait pas cessé de diminuer. Ainsi, les crédits d'aide au développement consacrés à des projets agricoles étaient tombés de 20 milliards de \$ en 1980 à 3 milliards de \$ en 2006. Dès lors, le rythme des innovations avait ralenti. Une prise de conscience depuis 2008 conduisait à inverser ce mouvement.

Les 15 centres de recherche du CGIAR installés dans plus de 50 pays du sud mobilisent désormais 8000 scientifiques. Ils ont pour mission de lutter contre la pauvreté en milieu rural, d'augmenter la sécurité alimentaire dans le monde alors qu'il y a encore 800 millions de personnes qui souffrent de sous-alimentation. Ensemble, et en partenariat, ils sont engagés pour relever le défi de la sécurité alimentaire de la planète. Ils agissent sur le terrain et combinent découvertes essentielles avec diagnostic des problèmes concrets à résoudre.

Quelques illustrations concrètes montrent leur mode d'action : l'intégration du soja dans les systèmes de culture existant en Ouganda pour nourrir les sols, la multiplication par cinq de la production en poisson des étangs gérés par les femmes d'une communauté au Bangladesh, ou encore l'introduction d'une variété de manioc au Vietnam pour permettre une récolte avant les périodes d'inondation sur la zone du barrage des Chutes de Yali.

Pour l'avenir, le CGIAR, lors des journées dédiées au dialogue pour le développement en mars 2014, s'est engagé à consacrer au moins 60% de son budget annuel d'un milliard de dollars, aux travaux relatifs à l'atténuation ou à l'adaptation des systèmes agricoles au changement climatique. Autant d'efforts destinés à renforcer l'efficacité et l'impact de ce véritable système international ouvert de recherches qu'est le CGIAR.

Seuls l'innovation, le partenariat et une mobilisation de tous les acteurs permettront de répondre aux défis impressionnants des années à venir pour lutter contre l'insécurité alimentaire et nutritionnelle.

Marion Guillou

BIO

Marion Guillou est présidente d'Agreenium, l'institut coopératif français en matière de recherche - formation – développement, agronomique, vétérinaire et forestier.

Elle est membre du comité d'experts auprès du Comité Mondial pour la Sécurité Alimentaire (FAO – HLPE) et administratrice du Consortium des centres internationaux de recherche agricole (CGIAR).

Elle a publié « 9 milliards d'hommes à nourrir » (édition Bourin) et rendu récemment deux rapports au gouvernement français : le projet agro écologique (mai 2013) et la politique de sécurité sanitaire des aliments (juin 2014).